

enne.
plait.
let
semence
ense.

François COPPÉE.

IBLES
IONS - PASSES

our cribles Chatham ou tous
ibles. Tout ce qu'il faut pour

ON CAMPBELL.
tham Ont.

LE BULLETIN DE LA FERME

Les insectes nuisibles et l'hygiène sur la ferme

Comment lutter contre ces ennemis de la vie humaine ?

III

L'armée des insectes nuisibles qui menacent la santé se compose de légions innombrables. Chaque individu qui la compose est doué d'une telle fécondité qu'une seule paire de mouches compte au bout de trois mois une descendance de plusieurs sextillions. Est-ce une raison de se croiser les bras ? Bien au contraire, je trouve dans ce fait même une raison excellente de leur faire une guerre acharnée. En effet, plus la puissance de propagation des êtres nuisibles est grande et plus grands sont les résultats de la lutte. Les centaines de milliards de mouches qui nous importunent en plein été d'où proviennent-elles ? De quelles rares individus qui ont réussi à passer l'hiver sans encombre. Si on détruisait dès leur apparition ces quelques rescapés, on ne verrait en juillet et en août que quelques rares survivants auxquels il serait facile de donner le coup de mort. Est-ce bien ce que nous faisons généralement ?

Bien loin de commencer la lutte au bon moment, nous laissons une petite poignée de propagateurs s'engraisser à loisir; nous leur fournissons gratuitement des endroits idéals de multiplication; nous leur gardons à proximité de nos demeures des berceaux de premiers choix et de tout repos; en un mot, nous sommes inconsciemment les artisans de notre propre infortune.

La lutte, j'entends la lutte couronnée

de succès, est donc possible ? Parfaitement; elle est possible, elle est relativement facile, elle est absolument nécessaire. Deux conditions, pas plus, sont essentielles à la réussite et elles sont à la portée de tous: propreté méticuleuse et persévérance indomptable.

Propreté! C'est la devise de toute ménagère, du laitier, du beurrier et du fromager. Pour le lait, il n'y a jamais trop de précautions: récipients irréprochables, toujours couverts, refroidis, on ne néglige rien, du moins on ne doit rien négliger. Que la ménagère entoure du même luxe de soins la table de famille: pas d'aliments exposés aux incursions des mouches malpropres; ils doivent être recouverts; pas de mouches dans la maison, pas de berceaux sans une mince couverture de mousseline; pas de bibérons malpropres et exposés à tout; pas de lait impur, surchauffé, suri, etc. Tout cela le médecin, l'hygiéniste vous le conseillent et à ce prix seulement vous préserverez vos jeunes enfants des influences néfastes qui menacent leur existence.

L'entomologiste connaissant les mœurs des insectes est forcé d'étendre ses conseils à d'autres personnes, responsables celles-là de la propreté à l'extérieur de la maison. Pourquoi la propreté ne serait-elle pas aussi bien le lot du fermier ? On voit des fermes qui semblent être le séjour du bonheur: la propreté, le bon ordre régnent partout autour des constructions; pas de tas de fumier étalés honteusement, et tout l'été durant, à deux pas de la maison; pas d'amoncellements de déchets de cuisine en putréfaction au coin de la galerie d'arrière; pas de latrines ouvertes à tous vents et nauséabondes quand même. Vous circulez dans la cour, vous pénétrez dans la maison, c'est à peine si quelques rares mouches osent s'y montrer. La propreté a produit ce grand miracle non pas seulement de chasser les mouches, mais

VOLUME XIV, PAGE 757

de les tuer dans l'œuf.

Rien de plus simple à expliquer. Rappelez-vous ce que nous disions tout à l'heure des mœurs de la mouche domestique et comparse. Elle pond dans le fumier, les saletés, les pourritures de toutes sortes; elle y passe la première partie de sa vie. Ce sont ses lieux de propagation non pas préférés, mais essentiels, tout comme la feuille de pomme de terre est indispensable à la vie de la "bête à patate". On ne se passe pas aisément de pommes de terre, mais on se passe avec plaisir du spectacle malpropre et infecte des immondices et détritiques trop fréquent, hélas! autour des constructions de ferme.

Faites disparaître ces berceaux nécessaires à la multiplication des mouches et il ne sera plus question de ces encombrantes et, au surplus, dangereuses bestioles. Pourquoi le cultivateur, le père de famille chargé de la direction d'une ferme ne pratiquerait-il pas lui aussi la belle vertu de propreté en dehors de la maison ? Pourquoi s'obstinerait-il à se rendre la vie désagréable, à exposer au danger la santé de ses enfants, quand une toute petite dose d'ordre suffirait à régler la question ?

Et croyez bien que je ne demande pas la lune! Voici, en quelques mots de quelle manière le cultivateur doit pratiquer la propreté qui lui apportera, comme conséquence directe, la disparition presque complète des insectes nuisibles.

1. Pas de fumier trônant en permanence autour des étables ou à moins de 500 pieds des maisons. Qu'en faire ? Les épandre dans les champs deux fois la semaine; ou bien, les enfermer dans des boîtes inaccessibles aux mouches ou, encore, les déposer sur une plateforme formée de planches espacées: la mouche ne peut vivre dans un milieu sec. Disparition ou dessèchement des fumiers signifie déjà 75% des mouches anéanties;

2. Pas de déchets de cuisine, d'eaux ménagères, de détritiques végétaux et autres jetés négligemment autour des maisons. Il faut canaliser les eaux vers un puisard, mettre en récipient à couvercle les déchets ou les incorporer aux fumiers qui seront transportés dans les champs chaque semaine. Un baril bien fermé placé près de la porte de cuisine rendrait grand service à la ménagère et éliminerait une source trop commune de malpropreté; il suffirait de le vider sans faute chaque semaine.

3. Pas de latrines ou cabinets en désordre. Le moins qu'on puisse faire, c'est de les munir d'une fosse profonde et d'y jeter de temps à autre quelques pelletées de terre. Le mieux est de les vider régulièrement.

Il serait facile d'ajouter beaucoup d'autres recommandations; celles qui précèdent, à condition d'être suivies à la lettre, suffisent à assurer en même temps que la propreté, la disparition du fléau des mouches. Une autre condition indispensable au succès reste à mentionner: c'est la persévérance. Pas de relâche chez la ménagère ou chez le cultivateur; il faut tenir jusqu'au bout, ne pas se laisser décourager par quoi que ce soit, le succès est à ce prix, mais combien il est savoureux. Quand il s'agit de la santé et de la vie, toute négligence est criminelle.

Avec l'hygiène publique, le simple instinct de conservation innée chez l'individu, nous commandons de guerroyer sans relâche et par tous les moyens contre le fléau des mouches, être tyranniques, ennuyeux, et surtout dangereux.

Georges Maheux,
Entomologiste provincial.

Ce fut vers l'année 1797 que le cirque Ricket de Londres vint au Canada. Ce fut le premier cirque qui nous rendit visite.

Apaisez Votre Soif avec



DAWES
BLACK HORSE
BIERE ET PORTER